

Le Bulletin du Centre Audio-Vocal

Bulletin trimestriel no 10 de juillet 2005

Centre Audio-Vocal

21 rue du Marché,
78110 Le Vésinet

Site web :
www.centraudiovocal.com

Tél : +33 (0)9 70 44 57 77

E-mail :
contact@centraudiovocal.com

Contacts :
Justin et Dominique Waddell



Vous souhaitant à tous un très bon été et de belles vacances ainsi qu'une bonne lecture..

SONS ET ARCHITECTURE

Professeur Tomatis, vous savez que beaucoup de gens, lorsqu'ils parlent d'acoustique, donnent à ce terme le sens restreint d'acoustique des salles, ou d'acoustique architecturale. Vous qui traitez de l'acoustique dans son ensemble, avez-vous eu l'occasion de vous intéresser de près à cette question particulière ?

Oui. C'était d'ailleurs inévitable, car il s'agit là d'une dimension importante du problème acoustique général. On touche en effet à une question vitale, au sens propre du terme. Dans quelles conditions un sujet va-t-il vivre avec lui-même ?

Voilà le vrai problème qui se pose lorsque l'on aborde les rapports entre l'architecture et l'acoustique.

Il s'agit en somme de la qualité de la vie, mais à un niveau fondamental, et non pas superficiel, comme beaucoup de gens l'imaginent ?

Exactement. Il ne faut jamais perdre de vue que l'homme est un " animal à sons ". Savoir dans quel bocal on va le placer devrait être une préoccupation de première urgence. Hélas ! il n'en est rien. On a tendance au contraire à empiler les gens dans ces boîtes

à sardines standardisées que sont les pièces possédant une quatrième dimension, invisible mais oh combien sensible ! qui est précisément la dimension sonore. Vous savez maintenant tout ce que je mets dans ce mot : dans le tel que je le comprends - c'est le psychisme tout entier qui se trouve impliqué. Si bien que les murs doivent être bâtis de telle sorte qu'ils réfléchissent dans l'ordre acoustique une partie de l'être, de celui qui les habite. On voit qu'il s'agit de bien autre chose que d'une simple exigence de confort !

Mais s'il y a là un besoin vital, pourquoi ne se traduit-il pas spontanément dans les réalisations architecturales ?

En allant au fond des choses, on s'aperçoit qu'il y a en vérité dans l'inconscient de l'homme, **un conflit d'intérêt**. Sans doute, le sujet ressent le besoin d'être dynamisé par les sons qu'il émet. Mais d'un autre côté, il tend à retrouver son enveloppe première, celle à l'intérieur de laquelle il se sentait si bien lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère. Or, comme je vous l'ai déjà dit, à cette époque de nirvana existentiel correspond une période de moindre sensibilité acoustique (longtemps, on a même cru que l'embryon n'entendait rien, opinion dont la fausseté a pu être démontrée.) Quelque chose nous pousse à revenir à ce stade de faible dynamisation acoustique. **Céder à ce penchant, cependant c'est glisser sur la pente de la régression**. C'est lâcher la proie pour l'ombre, c'est-à-dire s'empêcher de grandir dans sa dimension d'homme pour retrouver des souvenirs agréables. Le conflit inconscient que j'évoquais plus haut peut en somme se résumer en une lutte entre, d'une part, **un désir de s'enfoncer dans ce doux et profond fauteuil que nous tend le passé** (si profond que nous finissons par ne plus pouvoir nous en extirper) et, d'autre part, **la vocation vers la dynamique de vie qui va nous permettre**

une meilleure élaboration de notre cortex.

Il est nécessaire, d'après vous que cette vocation l'emporte ?

En effet. Pour que le cerveau d'un sujet puisse devenir véritablement humain, il faut qu'il entre dans le champ conscient. Et pour qu'il entre dans le champ conscient, il faut qu'il y ait une excitation énergétique au niveau de l'appareil encéphalique. **Cette excitation est à l'origine de toute créativité.**

Or, professez-vous, les sons constituent des fournisseurs notoires de cette excitation...

Exactement. Et c'est bien pourquoi **l'acoustique d'un appartement est beaucoup plus importante que, par exemple, son exposition ou la distribution rationnelle des pièces**. Il existe, des constructions qui assassinent littéralement le sujet. Pourquoi ? Parce qu'elles dévorent les sons qui, ainsi, ne sont plus en quantité suffisante pour recharger le cortex de façon satisfaisante.

Est-ce à dire qu'on va trop loin dans l'isolation acoustique ?

Bien sûr ! Il est très beau de mener campagne contre la pollution sonore. Mais c'est oublier que **le son nous fait vivre !** Le bruit lui-même, si décrié, n'est pas quelque chose d'entièrement négatif. Toutes ces romances qu'on nous pousse actuellement sur les méfaits des " agressions sonores " risquent fort d'avoir des conséquences néfastes. Du reste, elles en ont déjà. Je connais personnellement plusieurs cas de personnes victimes, je dis bien victimes, de l'insonorisation. Si l'on poursuit dans cette direction. On aura de plus en plus de gens

"Quelque chose nous pousse à revenir à ce stade de faible dynamisation acoustique. Céder à ce penchant, cependant c'est glisser sur la pente de la régression".

"Il existe des constructions qui assassinent littéralement le sujet".

qui souffriront du manque de son, exactement comme d'autres peuvent souffrir du manque d'oxygène.

Les sons forment un univers abondant et varié Sont-ils tous également bénéfiques pour la recharge corticale ?

Il faut poser la question autrement. A proprement parler, ce n'est pas tel ou tel son qui est nocif ou bienfaisant, mais **telle ou telle partie du son**.

Comme l'air, le son est une composition d'éléments distincts. Les éléments aigus (au-dessus de 8000 hertz) sont actifs et participent au premier chef à la dynamisation de celui qui les perçoit. En revanche, les éléments graves vont mobiliser l'énergie sans collaborer à la recharge. Ce sont eux, par exemple, qui obligent quasiment un individu à danser, à entrer en transe, etc. Ils déterminent un engagement du corps très coûteux au point de vue énergétique, et qu'ils sont incapables de compenser par ailleurs.

La dynamisation apparente qu'ils provoquent est en fait un appauvrissement énergétique ?

Oui, parce qu'elle s'adresse au corps sans s'appliquer au cerveau. **L'agitation du corps vide les batteries que rien par ailleurs ne permet de recharger.**

Concrètement, comment se présente la pièce idéale ?

Il y a quelques années, je me suis posé le problème à propos d'une cabine de rééducation, que je voulais faire construire tout en verre (l'avantage était double : nous pouvions suivre le sujet et lui-même ne se sentait pas en état de claustration). Le prototype mis au point par Saint-Gobain d'après mes

calculs présentait deux défauts majeurs : d'une part, il était hors de prix ; d'autre part, le temps de réverbération était beaucoup trop grand (deux secondes minimum pour le moindre claquement de doigts effectué à l'intérieur de la cabine !). Les parois de cette dernière étaient rigoureusement parallèles : c'est là qu'était l'erreur ! **Ce parallélisme que j'avais recherché était précisément la chose à éviter.**

Du reste, je devais me rendre compte par la suite que ce principe fondamental était bien connu des anciens architectes. Examinez de près les constructions les plus fameuses des siècles passés : vous constaterez qu'on a délibérément cassé le parallélisme des parois - et cela dans le but évident d'atténuer la réverbération.

Cependant, vous disiez plus haut que cette réverbération constitue un besoin quasi-vital, dans la mesure où elle permet à l'être humain de se réfléchir acoustiquement dans son milieu ?

Assurément. Mais il faut bien comprendre que ce besoin est satisfait par un certain seuil de réverbération. Au-delà le phénomène devient gênant en raison du parasitage sonore qu'il détermine.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le son nous fait vivre ?

Absolument. Comme la chauve-souris, quoique à un degré bien moindre, nous possédons un **radar sonique** : lorsque nous émettons un son, il se réfléchit sur quelque chose et nous revient. De la sorte, **tout ce que nous lâchons renforce la conscience que nous avons de notre propre existence.** Il nous fait vivre dans la mesure où il nous confirme que nous sommes en vie. Ne vous demandez plus pourquoi l'enfant qui a peur dans le noir se met à faire du bruit, à chantonner ou à siffloter : c'est évidemment parce qu'il se sent

“Ce n'est pas tel ou tel son qui est nocif ou bienfaisant, mais telle ou telle partie du son”.

exister, vivre, à travers les sons qu'il émet et qui lui reviennent. De la même manière la bonne méthode pour prendre conscience de son corps est de le plonger dans l'eau. Dans un bain sonore, nous expérimentons la résistance, l'opacité, la massivité de notre être. A partir de là, on comprend que **toute absence de réver-**

bération acoustique - ceux qui ont eu l'occasion de se promener la nuit dans le désert connaissent bien cela - (ou ceux qui plus prosaïquement, déambulent le jour dans une chambre sourde, NDLR) **soit ressentie par le sujet comme angoissante**. Nous avons besoin d'un écho pour vivre et dans cette mesure, je le répète, les pièces trop insonorisées sont extrêmement malsaines. La multiplication des parois sourdes, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est un non sens. Il faudrait au contraire veiller à ce que toutes les parois soient suffisamment réverbérantes.

N'est-il pas souhaitable, en revanche, de se protéger des bruits extérieurs ?

Si. Le grand problème est précisément de trouver un système qui nous isole de ceux-ci (télévision des voisins, galopades des enfants dans l'escalier, etc.) tout en nous garantissant la réverbération de nos propres sons. **La tendance actuelle est de faire exactement le contraire** : les parois sont en fromage mou, mais on les recouvre de moquette (ainsi que les plafonds). Résultat : **on ne s'entend littéralement plus soi-même !** Mais cela n'empêche nullement de profiter des scènes de ménage qui se déroulent dans l'appartement d'à côté, voire plusieurs étages plus bas (la tuyauterie, c'est bien connu, constitue un excellent conducteur sonique!). Sans vouloir dramatiser cette question je pense que ce n'est pas tout à fait par hasard si tant de dispensaires psychiatriques s'ouvrent à proximité des grands ensembles. **L'architecture de ces derniers**

à tout point de vue, semble avoir été étudié pour compromettre l'équilibre psycho-affectif de leurs occupants.

“Nous avons besoin d'un écho pour vivre et dans cette mesure, les pièces trop insonorisées sont extrêmement malsaines”.

On vous répondra qu'une insonorisation rationnelle coûte cher...

C'est en effet ce qu'on répond toujours mais c'est faux. Ce n'est pas une question de prix, c'est une question d'information des architectes et d'études bien faites. Pour vous dire à quel point les architectes sont peu sensibilisés à ces problèmes, j'en connais un de renom qui est très fier de montrer à ses invités de quelle façon il a aménagé son bureau : revêtement très réverbérant sur le sol, moquette sur les murs et au plafond. C'est exactement le contraire de ce qu'il faut faire ! On peut très bien mettre de la moquette sur le sol, mais on ne doit en aucun cas en poser sur les parois et encore moins au plafond !

Pourquoi encore moins ?

Parce que l'individu est d'autant plus appelé à sa verticalité propre que les sons aigus le happent en partie haute. Cela signifie que **la prise de conscience de soi par la réverbération des sons qu'on émet est d'autant plus "réussie" que cette réverbération est assurée par le plafond.**

Que se passe-t-il lorsque ce n'est pas le cas ?

Il n'y a plus d'appel vers le haut et - pour utiliser une image éloquente - vos oreilles se mettent à ressembler à celles des chiens de chasse ! ... Pourquoi la verticalité est elle si aisée dans les cathédrales ? Précisément parce qu'on y trouve cet appel du son vers le haut, l'ogive impliquant un deuxième centre de gravité sonore qui "attire", en quelque sorte, le premier. Il est caractéristique que des religieuses qui, en de tels lieux, ont des voix d'anges, s'égosillent sans

résultat lorsqu'elles se transportent dans une chapelle au plafond très bas. **Avec une paroi juste au-dessus de la tête, il est impossible de chanter bien** : là encore, on a les oreilles rabattues et l'auto-contrôle audio-phonatoire ne peut plus s'accomplir. Lorsque nous chantons à l'intérieur d'un bâtiment, l'architecture de celui-ci est notre instrument de musique. Les Anciens le savaient très bien. A diverses reprises, on m'a demandé de faire des mesures dans des abbayes pour déterminer l'emplacement idéal des stalles où les moines prient et chantent : à chaque fois, les endroits que je désignais étaient ceux-là même où les stalles avaient été installées à l'origine. Il y a

ainsi, concernant l'acoustique architecturale, tout un savoir qui se perd. J'en donnerai pour preuve la petite histoire suivante. Dans toutes les vieilles églises, on pouvait repérer dans les murs à certains endroits, notamment autour des tableaux qui y étaient accrochés, un certain nombre de trous. Si l'on avait fait une section de la paroi à ce niveau là, on aurait trouvé, enchâssées dans le mur, des amphores. Ces amphores rendent possible un déphasage des sons graves qui annihile ces derniers, ce qui équivaut à un renforcement des aigus. Allez dans ces églises aujourd'hui : **vous constaterez qu'on a bouché tous les trous !**

Son et Psychologie

La psychologie actuelle est littéralement envahie par un véritable raz de marée généré par de très nombreuses novations issues de divers horizons. Tirillée de toutes parts, elle disparaît sous l'emprise d'une multitude d'approches des plus inattendues. Chacune d'elles revendique son territoire d'exploration du champ mental quand elle ne prétend pas offrir une ouverture unique et authentique donnant accès à un terrain jusque là mal exploité.

mesurent l'étendue dans la diversité. Mieux encore, elles révèlent combien sont multiples les voies qui conduisent d'abord dans l'univers propre à l'activité psychique. D'ailleurs, à juger le nombre croissant des brèches donnant accès à ce domaine, on est en droit de se demander si elles n'ont pas la faculté, grâce au génie humain, de se multiplier à l'infini.

Il est vrai que, depuis des temps déjà reculés puisque remontant à 1732 avec Wolf de l'école de Leipzig, la psychologie avait pris un essor. Vieille comme la réflexion elle-même, de fait elle a mobilisé sans cesse la pensée humaine tout en souhaitant se libérer de la philosophie. Elle a obtenu gain de cause en acquérant son indépendance parfois au prix de vives résistances notamment face aux assauts du positivisme d'un Auguste Comte. **Mais, à l'occasion de cette apparente victoire, elle a perdu beaucoup de son essence même.**

Mais cet univers, quel est-il ?

De toute évidence, il est celui de l'"**âme**". Une telle affirmation ne résoud pas pour autant le problème ni ne le rend plus aisé car si elle donne une réponse d'apparence certaine, elle renvoie à coup sûr à une problématique plus complexe encore. En effet, l'âme est une entité tellement difficile à circonscrire en fonction de l'évolution des idées se prévalant de psychologie qu'il devient risqué d'entreprendre une étude la concernant.

Est-ce à dire que les conceptions qui ont surgi au cours de ces dernières années à la vitesse des accélérations du monde moderne sont à rejeter ? Assurément pas. Au contraire. Elles témoignent de l'immensité du territoire de l'âme humaine ; elles en

D'ailleurs, il n'est pas dit, au train où vont les choses, que le problème se simplifie. Bien d'autres interrogations surgissent dont une, à mon sens l'essentielle, nous interpelle : **qu'est devenue l'âme dans la psychologie qui s'est emparé d'elle pourtant dans le but de la circonscrire ?**

Les aventures que réserve toujours l'étymologie au cours des temps, ont permis de passer de l'"**anima**" aux résonances latines à l'"**alme**", puis à l'"**âme**", tandis que le "**pneuma**" grec inclinait vers une terminologie évoquant la "**psyché**". Les deux termes balancèrent avec prédominance de l'un sur l'autre selon les époques, laissant toujours transparaître la notion de "**souffle**" qu'ils sous-tendent et plus spécifiquement celle propre au "**souffle de vie**".

Pourtant, parmi les auteurs s'intéressant de près ou de loin à la psychologie, peu se préoccupent de la nature de l'objet de leurs investigations. Il est vrai, à leur décharge, qu'il est délicat de saisir le caractère exact du concept définissant l'âme.

Nul doute qu'à plus d'un titre, l'évolution de la pensée moderne a abrasé la notion du "**souffle vital**". Qui, à l'heure actuelle, ose sérieusement parler en terme scientifique du souffle de vie ? On se souvient des attaques véhémentes, voire grossières d'un **Pavlov** proférées à l'encontre du grand neurologue anglais **Sherrington** à propos de la "**force vitale**". Il est assurément regrettable que Pavlov n'ait pas perçu ce que son exceptionnel interlocuteur suggérait lorsqu'il signifiait par cette dénomination simplement la présence du souffle qui anime tout. **L'expansion impressionnante du cosmos lui-même n'est-il pas la manifestation la plus probante de cette "énergie" à l'échelle cosmique poursuivant le souffle initial ?**

Le matérialisme amorcé au XVIIIème siècle, atteignant son apogée au XIXe, a détruit jusqu'à la notion de l'âme de peur d'être confronté quelque part à une dimension métaphysique. Les conséquences n'ont pas manqué de se faire sentir en aboutissant

à une totale absurdité : en effet, **l'homme actuel enferré dans une dynamique matérialiste forcenée, en arrive à pratiquer la "psychologie" en niant son support essentiel: l'âme !**

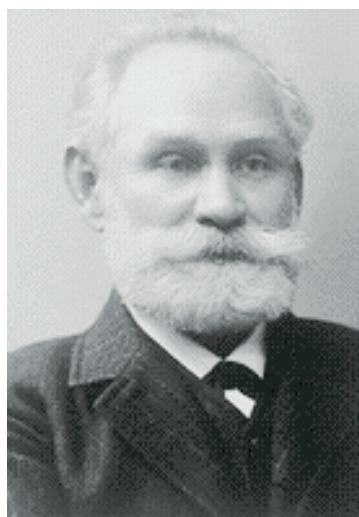


*Sir Charles Sherrington -
Prix Nobel 1932*

Une telle attitude est comparable à celle du biologiste ne croyant pas en la vie ! Ce n'est point là une boutade, malheureusement car le cas est plus fréquent qu'on ne saurait le croire. L'orientation vers laquelle se dirigent les recherches actuelles s'enlisent du fait de la présomption que manifestent ceux qui croient posséder la maîtrise absolue de la vie et des manifestations qui y sont rattachées. On en est là, hélas. Point est besoin d'épiloguer sur un tel thème. Mais il est notoire que le

chercheur engagé dans une voie qui n'a aucune chance d'aboutir, se confine dans un monde voué à la désespérance.

Vibration de la vie dans ce qui vit et vibre: voilà ce que représente ce mouvement incessant de l'anima. **L'âme est la résonance subtile perçue au tréfonds de l'habitable humain se prenant à vibrer à l'unisson de la vie qui habite en chaque être.**



*Ivan Pavlov -
Prix Nobel 1904*

Tout ce qui est animé - jusqu'au caillou - **a nécessairement une âme** puisqu'il est intrinsèquement impliqué dans l'ensemble des énergies vibratoires soniques. Le champ psychique jouant sur des octaves subtiles aura une mobilité et une plasticité considérablement plus grande. Grâce à la psychanalyse, la psychologie a fait une irruption dans le domaine réservé au psychisme humain en

élucidant les mécanismes propres à la dynamique relationnelle qui lient et imbriquent l'inconscient avec la conscience.

Mais dans tout cela, l'âme que devient-elle ?

Manifestation énergétique, **elle est également un champ vibratoire**. Elle est même essentiellement sonique. Elle s'exprime de différentes façons. Ne dit-on pas d'elle qu'elle chante, qu'elle geint, qu'elle pleure, qu'elle gémit. En fait, autant de qualificatifs prétendant cerner les états d'âme.

L'âme est un champ sonique développant une énergie variable selon les individus. Il est courant de dire que tel ou tel a un grand rayonnement.

Mais dans un univers où les gens sont de plus en plus enclins à exiger des preuves tangibles, il est évident que l'âme tout aussi bien la force vitale ne trouvent guère de terrain qui leur soit réservé dans le territoire sacro-saint du scientifique.

Là, également **nous n'hésiterons pas à faire le saut en misant que l'âme existe bel et bien**. Hélas, les mots pour la saisir sont souvent entachés de définitions obscures, souvent plus compliquées encore à saisir. Aussi oser s'engager à notifier que l'âme existe, que l'aura est quelque chose de réel, que les chakras sont une réalité, c'est prendre le parti de plonger dans l'irrationnel. Les dimensions incommensurables de ce dernier dépassent si largement ce que la raison nous accorde qu'on aurait vraiment tort de se priver de cette mine dont la richesse inépuisable n'a d'égal que la création elle-même.

Le parti pris de pas redouter d'explorer l'univers par son côté fantastique est en réalité tellement plus passionnant pour certains esprits que se voir confiné dans les canons rigides des apprentissages habituels. D'ailleurs, **ceux-ci devraient servir de tremplin** afin d'aguerrir les chercheurs téméraires décidés à s'enfouir dans la vie en quête de leur propre réalisation.

L'enseignement, basé en fait à tous les niveaux sur des cas d'espèces se révèle terriblement limitatif. On ne pourrait souvent imaginer mieux sur le plan réductionnel. Il devrait permettre aux scientifiques d'accéder au discernement dont ils auront besoin dès l'instant où leur aventure d'investigation commencera.

“ l'âme tout aussi bien la force vitale ne trouvent guère de terrain qui leur soit réservé dans le territoire sacro-saint du scientifique”.

Enfin un dernier mot concernant les ballades dans l'irrationnel, nous sommes intimement convaincu qu'il vaut mieux se tromper de temps en temps, d'emprunter une voie sans issue - qui peut-être un jour débouchera que de rester figé derrière les paravents des montages scientifiques.

Ceci étant, l'âme existe. **Lorsqu'elle opère librement, elle chante notre rayonnement**. Elle est une de ces dimensions qui nous extrait du cadre restreint et étriqué de notre corps. **Son activité réelle est justement de s'adapter aux diverses situations**. Elle a un pouvoir d'accommodation aiguisé. Elle est ce côté de nous - irrationnel - qui tâte aussi bien les choses que les gens.

Puisque tout est son et que nous prétendons qu'il n'est rien qui ne le soit pas, il va sans dire que nous allons annoncer qu'il en est de même pour l'âme. Elle est un phénomène vibratoire, donc sonique qui a **la particularité de moduler selon les tempéraments et en fonction des circonstances**. Elle s'accorde avec toutes les résonances subtiles, ce qui lui permet de percevoir les affinités, les sympathies et bien entendu les antipathies. **Ce ne sont point de vains mots ni d'idées farfelues que de prétendre que l'on est attiré plus par une personne que par une autre**. Qui n'a pas ressenti une atmosphère hostile dans certains environnements ? Qui n'a pas perçu d'emblée face à un tiers tout un faisceau d'incompatibilités qui seront d'ailleurs irrévocables ?

Donc **l'âme résulte de l'ensemble des vibrations émanant d'un individu**. Elle sera d'autant plus irradiante que le sujet conserve à ce niveau son autonomie. Ce qui signifie en clair qu'elle puisse se comporter **comme un champ d'action modulable et adaptable**. De fait, les conditions que nous énonçons sont celles qui se réfèreraient à une miraculeuse structure dans laquelle l'appareil détecteur serait ce champ périphérique fait de vibrations subtiles qui forme littéralement une **enveloppe relationnelle**. Mais un drame, peut-être l'un des plus répandus parmi les hommes, tient au fait que **ce champ**, véritable antenne du psychisme **est d'une particulière fragilité**. Pour peu qu'on le maltraite, **il s'abîme**, il perd ses potentialités d'accommodation. Il perd du coup sa raison d'être une antenne ouverte tous azimuts pour s'étioler ou se gauchir dans ces formes, pour n'être plus qu'un champ non opérationnel ayant perdu l'amplitude de son épanouissement homogène. **Ce n'est plus alors qu'un piètre récepteur-émetteur aux réponses altérées**, distordues émanent d'un champ fait de bosses et de creux, induisant celui qui se trouve aux prises avec une telle structure à ne plus voir le monde tel qu'il est mais tel qui se présente dans leur kaléidoscope biscornu aux réponses extravagantes et insolites.

Les causes pour altérer les mécanismes sont nombreuses et à vrai dire, elles sont celles de la condition humaine. L'énumération non exhaustive de ces causes nous remet en mémoire notre périple existentiel. Effectivement en commençant par la **dynamique familiale** à laquelle s'ajoute rapidement celle de **l'école**, puis **le social** dont on sait qu'il n'est pas toujours idéal pour laisser vibrer l'âme d'autrui dans son plein rendement.

C'est l'âme qui chante en l'homme. C'est ce chant libérateur qu'il tente à tous moments de réharmoniser afin de transformer la coque opaque de son antenne altérée dans laquelle il est enserré **en modifiant pièce par pièce les dégâts survenus au cours de sa trajectoire ici-bas**.

“Mais un drame, peut-être l'un des plus répandus parmi les hommes, tient au fait que ce champ, véritable antenne du psychisme est d'une particulière fragilité”.

Les solutions pour atteindre le but désiré sont multiples, elles vont depuis l'oraison jusqu'aux exercices de restructuration. La psychanalyse est incontestablement l'approche la plus utilisée car elle touche justement aux univers disharmonieux afin de rééchaffauder par l'irrationnel ce que la conscience ne peut pas percevoir **faute d'un ensemble sensoriel intégrateur de qualité**. D'autres techniques se font forte d'atteindre le même objectif. On sait que nous procédons dans une direction identique en rétablissant **une écoute normalisée** qui résoud du même coup les défauts des capteurs.

On saurait terminer ce chapitre sans signaler que l'homme se bat depuis qu'il est probablement sur le globe et déjà il y a trois millénaires aux Indes Patanjali enseignait qu'il fallait acquérir une âme incolore. Cette terminologie risque d'être à double tranchant car d'aucuns risquent de croire que l'âme en pleine quiétude nirvanique accède à cet état recherché dans lequel la passivité représente l'objectif. **En fait ce qu'il faut c'est au contraire requérir cette commu-**

“C'est l'âme qui chante en l'homme. C'est ce chant libérateur qu'il tente à tous moments de réharmoniser afin de transformer la coque opaque de son antenne altérée”.

nication dialoguante issue d'une structure n'accusant plus les conséquences des impédiments qui ont jalonné la vie.

Il m'arrive couramment d'induire l'idée que plus le psychisme est surchargé de souvenirs dont on vient de broser le teneur et, moins il répond alors à sa plus authentique fonction: **celle d'être une mémoire**.